

Journal of French Language Studies

<http://journals.cambridge.org/JFL>

Additional services for *Journal of French Language Studies*:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)



Le redoublement des sujets en picard

JULIE AUGER

Journal of French Language Studies / Volume 13 / Issue 03 / September 2003, pp 381 - 404
DOI: 10.1017/S0959269503001200, Published online: 01 March 2004

Link to this article: http://journals.cambridge.org/abstract_S0959269503001200

How to cite this article:

JULIE AUGER (2003). Le redoublement des sujets en picard. Journal of French Language Studies, 13, pp 381-404 doi:10.1017/S0959269503001200

Request Permissions : [Click here](#)

*Le redoublement des sujets en picard*¹

JULIE AUGER

Indiana University

(Received July 2002; revised January 2003)

ABSTRACT

Comme plusieurs variétés de français familier, le picard redouble les sujets. Puisque les clitiques sujets sont devenus des marques d'accord, il est logique de penser que les sujets redoublés sont les vrais sujets du picard. Cet article examine les sujets redoublés du picard sous les angles de la syntaxe, de la pragmatique et de la prosodie. Nous concluons que les sujets redoublés préverbaux sont ambigus: la plupart sont de véritables sujets (SN SV) mais certains conservent les caractéristiques de la dislocation (SN pro SV). Nous discutons aussi les sujets redoublés postverbaux et distinguons deux constructions: l'inversion stylistique qui place le sujet à l'intérieur du SV et la dislocation à droite.

I INTRODUCTION

Les structures du type *Mon chat il dort tout le temps*, bannies du français standard et littéraire mais très fréquentes dans la langue familière et populaire (voir, par exemple, Bauche, 1951:181; Guiraud, 1965:40; Campion, 1984; Gadet, 1989:170; Zribi-Hertz, 1994; Auger, 1995), ont fait couler beaucoup d'encre en linguistique française. Bien sûr, cette double expression des sujets n'est pas unique au français familier, puisqu'on la retrouve aussi dans de nombreux dialectes du nord de l'Italie (Rizzi, 1986; Brandi & Cordin, 1989) et dans des familles aussi exotiques que les langues bantoues (Bresnan & Mchombo, 1987). Pourtant, cette construction pose pour le français des problèmes qui semblent particulièrement épineux. En effet, les chercheurs ne s'entendent pas toujours sur la fréquence d'usage de la double expression des sujets en français, sur sa valeur pragmatique et sur les types de sujets qui la permettent, ce qui engendre de profonds désaccords sur l'analyse qu'il convient de proposer: s'agit-il de structures disloquées où le sujet est détaché en début de phrase et repris par une copie pronominale en position sujet ou plutôt de

¹ Cette recherche a été financée en partie par des subventions du CRSH du Canada (410-96-0487), du FCAR du Québec (NC-1648) et du NSF des États-Unis (BCS-0091687). Nous remercions Brian José et Kathryn Tippetts de leur aide avec la cueillette des données et de leurs commentaires sur une version préliminaire de ce texte, Jean-Pierre Calais, Jehan Vasseur et Jean-Luc Vigneux de leur aide avec les données et des discussions très enrichissantes que nous avons eues, de même que trois évaluateurs anonymes pour JFLS de leurs commentaires et suggestions.

structures redoublées mettant en jeu un sujet lexical et un pronom sujet qui a été “rétrogradé” dans un rôle de marque d’accord?

En dépit de nombreux travaux sur la question au cours des vingt-cinq dernières années, les espoirs d’atteindre un consensus semblent toujours aussi élusifs. Dans cet article, nous proposons de nous éloigner temporairement du français et de nous pencher sur une de ses soeurs méconnues: le picard. Le picard semble en effet particulièrement approprié pour une telle étude, puisque tous les ouvrages sur cette langue décrivent la double expression du sujet du type *ém grand-mère al tréyouot no vaque* ‘ma grand-mère elle trayait notre vache’ comme étant obligatoire. De plus, comme il est raisonnable de penser que le picard représente, dans une large mesure, ce que serait devenu le français si le développement de ce dernier n’avait été constamment freiné par les instituteurs, les grammairiens et les académiciens, la double expression des sujets qu’on y retrouve ressemble sans doute fort à celle du français. Nous sommes donc convaincue que cette analyse des sujets en picard contribuera à notre compréhension du même phénomène en français parlé. Les lecteurs familiers avec les recherches sur les doubles sujets en français ne s’étonneront donc pas de retrouver dans notre discussion des données très semblables à celle du français parlé et des arguments discutés dans les études sur le sujet. Notre but dans cet article n’est pas de révolutionner l’étude des doubles sujets en français; nous espérons plutôt que l’étude détaillée d’une langue qui n’est pas “tout à fait” le français permettra d’approcher de façon plus objective et d’éclairer une question particulièrement épineuse de la linguistique française.

L’étude de la double expression des sujets comporte deux volets: l’analyse de l’élément lexical ou pronom fort, d’une part, et celle du pronom sujet de reprise, d’autre part. Dans le présent article, notre analyse se concentrera sur la partie lexicale du redoublement du sujet. Dans un autre travail, nous avons examiné le comportement des clitiques sujets et démontré que le *al* de *ém grand-mère al tréyouot no vaque* et les autres clitiques sujets sont maintenant la réalisation syntaxique de l’accord du verbe avec son sujet (Auger, 2003). La conséquence logique de cette conclusion est évidente: si les clitiques sont des marques d’accord, les sujets redoublés deviennent des candidats tout désignés pour occuper la position et la fonction sujet. Le but de cet article est de nous assurer que cette conclusion est soutenue par les faits du picard. Nous avons en effet appris à nous méfier des conclusions trop faciles. Dans le travail sur les clitiques sujets cité plus haut, nous avons eu la surprise de constater que les nouvelles marques d’accord du verbe ne sont pas des affixes verbaux générés en morphologie mais qu’ils demeurent de véritables clitiques, c’est-à-dire des éléments générés en syntaxe qui se combinent au verbe et en deviennent inséparables au niveau de la Forme Phonologique.

Notre étude de la double expression des sujets en picard se concentre sur deux questions: nous tenterons de déterminer (i) si les sujets redoublés sont des sujets syntaxiques occupant une position argumentale dans la phrase et (ii) si les sujets préverbaux et postverbaux jouent le même rôle. Nous examinerons donc les deux types de sujets séparément et nous les soumettrons à une batterie de

tests qui nous aideront à déterminer leur position dans la structure syntaxique et leur valeur pragmatique. Nous distinguerons de plus les sujets lexicaux des pronoms forts redoublés, car, nous le verrons, ils ont des valeurs pragmatiques fort différentes. En ce faisant, nous comparerons les sujets aux compléments et mettrons en évidence plusieurs différences fondamentales qui opposent les deux types d'arguments en picard.

Bien que la double expression des sujets se retrouve dans l'ensemble du domaine picard (voir Edmont, 1897:10 pour le Pas-de-Calais; Ledieu, 1909:42, Hrkál, 1910:262, et Debríe, 1974:18 pour l'Amiénois; Cochet, 1933:36 pour le Nord; Dauby, 1979:43 pour le rouchi; de Valenciennes et Vasseur, 1996:61 pour le Vimeu), la variation géographique qui caractérise une si grande région nous incite à la prudence. Pour nos travaux, nous avons choisi le Vimeu comme terrain d'enquête et c'est cette variété qui est analysée dans cet article. Le Vimeu, situé à l'ouest du département de la Somme en France et délimité au nord par la Somme (le fleuve), à l'ouest par la Manche, au sud par la Bresle et la frontière normande et à l'est par la route départementale 901, a été choisi en raison de la vigueur relative qu'y connaît toujours le picard.

L'analyse présentée dans cet article est basée essentiellement sur des données tirées de textes écrits. Notre décision d'utiliser des données écrites pour l'analyse du picard contemporain, une langue essentiellement orale, peut étonner certains lecteurs. Nous l'avons prise parce que nous avons à ce jour accès à un plus grand échantillon d'auteurs que de locuteurs² et que nous voulions nous assurer de décrire un picard représentatif de la région. Nous nous empressons d'ajouter que nous nous sommes assurée que ces données écrites reflètent bien la langue parlée des picardisants du Vimeu. Ainsi, dans deux comparaisons du picard écrit et parlé, nous avons examiné l'insertion des voyelles d'appui au début de mots comme *cmíncher* 'commencer' et *rbéyer* 'regarder' (Auger, 2001) et un certain nombre de constructions grammaticales, dont la double expression des sujets (Auger, 2003b). Ces études démontrent que le picard qu'écrivent les auteurs du Vimeu reflète bien leur langue parlée et que l'obligation de redoubler les sujets caractérise l'oral autant que l'écrit. Ajoutons encore que notre étude grammaticale inclut parmi les locuteurs étudiés un "picardisant du cru", c'est-à-dire un homme qui a parlé picard toute sa vie mais qui n'est impliqué dans aucun mouvement de revitalisation du picard au cas où son picard parlé serait distinct de celui des auteurs de notre étude. Notre analyse révèle que même si le picard écrit démontre une certaine standardisation qui promeut une langue littéraire distincte du français, ce picard littéraire et le processus de standardisation qui le caractérise sont fermement ancrés dans la langue parlée des picardisants de la région. Ces études confirment donc la légitimité d'une analyse des sujets picards à partir de données écrites.

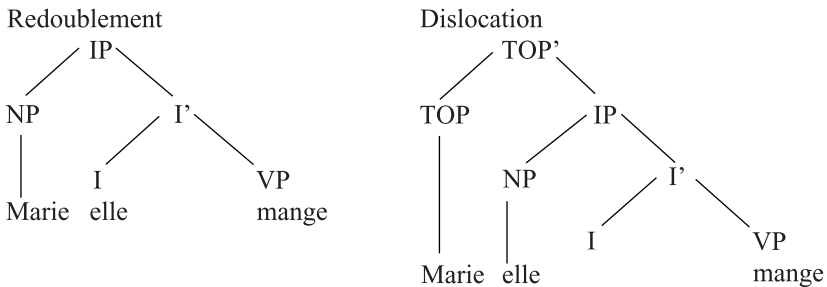
² La transcription des entrevues orales de notre corpus est en cours et la plupart des entrevues transcrites doivent toujours être vérifiées pour nous assurer de l'exactitude de la transcription.

2 REDOUBLEMENT VS. DISLOCATION

Puisque le but de cet article est de décider quel est le statut de la double expression des sujets en picard, il importe de bien définir et distinguer le redoublement et la dislocation. Ces deux constructions ont en commun la co-occurrence d'un syntagme lexical, le plus souvent nominal ou pronominal, et d'un pronom. Dans les langues romanes, ce pronom est généralement une forme clitique attachée au verbe. Comme les deux constructions coexistent souvent dans la même langue, la difficulté que nous avons à les distinguer est notoire. Pourtant, nous le verrons, la dislocation et le redoublement impliquent des structures syntaxiques distinctes et jouent des rôles différents sur le plan pragmatique.

Dans le redoublement, le syntagme lexical occupe la position normalement dévolue à un argument verbal et le pronom clitique marque l'accord du verbe avec cet argument. Il s'agit donc tout simplement d'une phrase de base qui contient un verbe et ses arguments (Roberge, 1990; Auger, 1995; Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1997; Poletto, 2000). Contrairement au redoublement, la dislocation fait intervenir des syntagmes situés en dehors du domaine argumental, dans la périphérie de gauche ou de droite. Dans une structure disloquée, le pronom remplit la fonction d'argument ou d'adjoind du verbe et le syntagme lexical ou le pronom fort, celle de topique ou d'anti-topique (Lambrecht, 1986). La dislocation sert à détacher un ou plusieurs arguments ou adjoints pour bien marquer leur rôle particulier dans le discours. Par exemple, elle peut servir à introduire un nouveau topique, surtout lorsque la structure normale de la phrase placerait ce référent dans une fonction qui sert d'habitude à exprimer des référents qui ont déjà été introduits dans le discours qui précède (Prince, 1997). La différence de structure entre les deux constructions est illustrée en (1).

(1) Le redoublement et la dislocation selon Roberge, 1990



Notre tâche est donc de déterminer comment fonctionnent les sujets doublement exprimés du picard. Nous venons de le voir, sur le plan théorique, le redoublement et la dislocation sont deux constructions bien distinctes. En pratique, les choses ne sont cependant pas si simples. D'où la nécessité de l'analyse détaillée des sujets redoublés du picard présentée ici.

3 LES SUJETS PRÉVERBAUX

3.1 *Fréquence*

Parmi les critères qui distinguent le redoublement de la dislocation se trouve celui de la fréquence. Même s'il est bien connu que dans la langue parlée quotidienne, les sujets lexicaux sont relativement rares (Lambrecht, 1986:205 et 206), ceux-ci restent plus fréquents que les dislocations. En effet, il est souvent nécessaire de spécifier l'identité du sujet de la phrase. Il en va autrement des dislocations, dont le rôle est de faire ressortir un élément de la phrase pour le contraster avec un autre élément du contexte, le placer dans une position qui permet d'attirer sur lui l'attention de l'interlocuteur (focus), marquer la continuité avec un thème précédent ou au contraire introduire dans le discours un nouveau référent. Ces valeurs spéciales étant absentes de nombreuses phrases, il est normal que les dislocations soient plus rares en discours que les sujets lexicaux qui identifient l'agent, l'expérimenteur ou celui qui subit l'action. Nous nous attendons donc à ce que les sujets redoublés soient peu fréquents s'ils sont disloqués mais beaucoup plus fréquents s'ils sont de réels sujets.

Toutes les descriptions grammaticales du picard, dont celle de Vasseur (1996) pour le Vimeu, insistent sur l'obligation de redoubler les sujets. Notre corpus confirme qu'en picard contemporain le redoublement des sujets est quasi-obligatoire, tant à l'oral qu'à l'écrit (Auger, 2003b). La majorité des exemples sont du type illustré en (2)a-b ci-dessous, où le sujet précède immédiatement le clitique sujet et le verbe auquel il est attaché et où aucune coupure ne sépare les deux syntagmes. De ce point de vue déjà, les sujets diffèrent considérablement des compléments. En effet, aucune grammaire ne mentionne une tendance à redoubler systématiquement les objets directs, indirects ou les compléments locatifs et nos données confirment que les objets ne sont pas normalement redoublés. Ainsi, l'objet direct défini non redoublé en (2)b représente le cas normal, alors que l'objet redoublé en (2)c est beaucoup plus rare et représente un cas marqué.

- (2) a. Fonse i n'étoait point lo. (Chl'autocar 18)
'Alphonse n'était pas là'
b. Capiou il avoait ouvèrt sin carriou. (Chl'autocar 21)
'Capiou avait ouvert sa fenêtre'
c. Ll'as tu rtrouvée t'cœuchète? (Chl'autocar 26)
'L'as-tu retrouvée ta chaussette?'

Dans le but de confirmer cette différence entre sujets et non sujets, nous avons fait le décompte des arguments et adjoints qui ont la possibilité d'être redoublés par un clitique dans les trois premiers chapitres de *Chl'autocar du Bourq-éd-Eut*, un roman en picard du Vimeu. Nos résultats sont fournis dans les tableaux 1 et 2. Ces données confirment le statut nettement distinct des sujets et des objets, tant en ce qui concerne le taux de redoublement que la position de base. Ainsi, tous les sujets sont redoublés, alors que seulement 6,7% des objets le sont. À l'exception des propositions incises et des interrogatives indirectes (voir la section 4.1 pour une

Tableau 1. *Les sujets lexicaux dans Chl'autocar du Bourqué-d'Eut*

Préverbal	Sujet redoublé suivi immédiatement du verbe	
	proposition principale ou indépendante	101 (59,1%)
	subordonnée non interrogative	30 (17,5%)
	Sujet non redoublé	0
	SN + pronom + clitique	3 (1,8%)
	SN + SX + SV	13 (7,6%)
	Pronom fort redoublé	17 (9,9%)
Postverbal		7 (4,1%)
TOTAL: structures où un sujet préverbal est possible		171 (100%)
Postverbal	Incises	36
seulement	Interrogatives partielles	8

Tableau 2. *Les compléments et adjoints 'redoublables' dans Chl'autocar*

Préverbal	Objets 'redoublés' à gauche	3 (1,2%)
Postverbal	Objets non redoublés	(93,3%)
	objets directs définis	71
	objets directs indéfinis 'redoublables' avec <i>en</i>	39
	objets directs indéfinis non 'redoublables'	11
	proposition objet	18
	objets indirects	8
	objets obliques compatibles avec <i>en</i>	11
	locatifs	79
	Objets 'redoublés' à droite	14 (5,5%)
TOTAL		254 (100%)

discussion de ces structures), la position canonique des sujets demeure préverbale – 95,9% des phrases contenant un sujet lexical placent ce sujet avant le verbe – alors que celle des objets reste postverbale – 98,8% des objets se trouvent après le verbe. De plus, 76,6% des sujets se trouvent dans la position généralement réservée au sujet, soit immédiatement avant le verbe. Tous ces faits sont compatibles avec l'analyse qui voit dans le sujet redoublé préverbal le sujet syntaxique de la phrase picarde. Notons finalement 16 cas de dislocation du sujet sur lesquels nous reviendrons dans les sections 3.5 et 3.3: ce sont des cas de doubles dislocations du sujet ou des exemples qui font intervenir un complément adverbial, une incise ou une apposition entre le sujet et le verbe.

Les données des tableaux 1 et 2 confirment que les sujets redoublés sont trop fréquents en picard pour qu'ils correspondent tous à des dislocations. Par contre, les objets et compléments locatifs s'emploient dans la très grande majorité des cas sans clitique coréférentiel, ce qui est compatible avec l'idée que les cas de co-occurrence d'un clitique et d'un complément lexical constituent des dislocations.

3.2 Types de sujets

Il est souvent difficile de décider si les sujets redoublés sont de véritables sujets grammaticaux ou des syntagmes disloqués, du fait que ces deux positions favorisent les syntagmes nominaux définis et spécifiques, désignant des référents identifiables (Duranti & Ochs, 1979:391). Le picard ne fait pas exception: la vaste majorité des sujets redoublés, qu'ils soient en position préverbale ou postverbale, sont des SN définis qui font référence soit à un individu ou à un groupe d'individus précis, soit à un groupe générique. Tous ces sujets sont ambigus et ne nous aident donc pas à choisir quelle analyse convient au picard. Heureusement, on trouve aussi en picard certains sujets redoublés qui ne peuvent être analysés en termes de dislocation. En effet, puisque la position disloquée ne permet que des référents qui sont identifiables en discours, ou "D-linked", et exclut des quantificateurs du type *personne* ou *rien* (Cinque, 1990; Anagnostopoulou, 1997; Poletto, 2000; et Goodall, 2002); nous concluons que de tels sujets, s'ils existent, sont des sujets syntaxiques en position Spec, IP. Or, le picard d'aujourd'hui permet de redoubler *personne* 'personne', *toute* 'tout', *n'importé tchèche* 'n'importe qui' et autres sujets quantifiés de ce type. Les exemples en (3) illustrent cette construction.

- (3) a. Tout l'monne i s'a rbéyè (Chl'autocar 2)
 'tout le monde s'est regardé'
 b. Parsonne i n'poroit mie vniir ll'értcheure (Chl'autocar 24)
 'personne ne pourrait venir le chercher'
 c. n'importé tchèche i s'doute bién qu'oz a un lit quique pèrt (Chl'autocar 24)
 'n'importe qui se doute bien qu'on a un lit quelque part'

Ces sujets quantifiés doivent occuper une position argumentale; de plus, ils doivent précéder le verbe. En effet, nous ne retrouvons en position postverbale que des sujets spécifiques ou génériques tels ceux en (4). Les jugements de deux picardisants confirment l'agrammaticalité des phrases contenant un sujet quantifié en position postverbale, comme en (5).

- (4) a. Il est fin contint, Piot Toéne (Crimbillie 38)
 ‘Il est très content, Ti-Antoine’
 b. Est rudmint bieu, l’progrès³ (Deglicourt 60:33)
 ‘C’est bien beau, le progrès’
- (5) a. *I s’a rbéyé tout l’monne
 b. *I n’poroait mie vnir parsonne (acceptable seulement comme construction impersonnelle)
 c. *I s’in doute bien n’importé tchèche

³ L'absence apparente de pronom sujet dans cette phrase correspond en fait à un allomorphe nul du pronom neutre de 3sg, tel que décrit dans Auger (2003). En effet, si cette phrase était à la forme négative, le pronom *a 'ce'* apparaîtrait: *A n'est mie bieu, l'progrès.*

L'absence de restriction sémantique ou pragmatique qui caractérise les sujets préverbaux souligne le parallèle qui existe entre les sujets non redoublés du français standard et les sujets redoublés du picard et soutient donc une analyse qui traite ces derniers comme de véritables sujets syntaxiques. Par contre, l'impossibilité d'utiliser un sujet quantifié en position postverbale indique que nous sommes en présence de syntagmes disloqués plutôt que de sujets syntaxiques. Ces résultats sont en accord avec nos observations quantitatives de la section précédente.

3.3 *Ordre des mots*

Nous avons déjà présenté deux arguments en faveur d'une analyse qui place les sujets préverbaux redoublés dans la position syntaxique sujet – soit Spec, IP. Un autre argument qui va dans ce sens concerne l'ordre relatif du sujet redoublé et des autres syntagmes préverbaux. Dans 76,5% des phrases, rien ne sépare le sujet préverbal redoublé et le verbe. Lorsqu'un complément adverbial ou disloqué est présent, il précède généralement le sujet, comme en (6). Dans les subordonnées, le sujet redoublé suit le complémenteur ou le mot *qu-*, tel qu'on le voit en (7).

- (6) In face, à l'Hôtel de Paris, tout l'monne il étoait cinsémin't coér à tabe.
(Chl'autocar 38)

'En face, à l'Hôtel de Paris, tout le monde était pour ainsi dire encore à table'

- (7) quante ézz eutes i sront déjeu in route à soupeu. . . (Chl'autocar 21)
'quand les autres seront déjà en train de dîner'

On trouve aussi en picard 7,6% des sujets préverbaux qui sont séparés du verbe par un syntagme disloqué, un complémenteur ou une apposition et qui constituent des exemples plausibles de dislocation. Dans notre analyse, la présence de l'accord-clitique autorise les sujets nuls et permet de "déplacer" un sujet au-delà d'un complément adverbial, comme en (8), ou dans une position topique au-delà de sa proposition d'origine, comme en (9).

- (8) Dorine, él lin-nmain a nin pérle à s'voésinne Cazilda (Rinchétte 48)
'Dorine, le lendemain, en parle à sa voisine Cazilda'

- (9) La mér, o dirouot qu'al roule éd l'or fondu (Crimbillie 74)
La mer, on dirait qu'elle roule de l'or fondu'

Encore une fois, nous observons que les quantifieurs du type *parsonne*, *toute*, etc. se comportent différemment des autres sujets, puisque ces derniers ne sont jamais séparés du verbe. Seuls les sujets spécifiques et génériques sont admis dans des positions détachées. Ces faits sont compatibles avec l'idée que ces quantifieurs ne peuvent être disloqués et qu'ils occupent la position argumentale du sujet.

3.4 *L'interprétation pragmatique des sujets redoublés préverbaux*

La dislocation, en extrayant de la structure de base de la phrase un argument, permet au locuteur de mettre en valeur cet élément de sorte que son lien, ou son absence de lien, avec le discours dans lequel il s'inscrit ressort clairement. On peut donc

distinguer une dislocation d'un simple argument par l'interprétation pragmatique qui y est associée. Par exemple, selon Ashby (1988), les valeurs principales de la dislocation à gauche en français parlé sont le changement de sujet de conversation, le contraste et la prise de parole.

Considérons d'abord un exemple où un sujet est clairement disloqué à gauche. En (10), l'utilisation des points de suspension marque une coupure prosodique et le syntagme redoublé, *chl'autocar du Bourq éd-Eut*, est placé à gauche du complémenteur et des adverbes *pétète bien*. Cet exemple a une valeur pragmatique claire. En effet, *chl'autocar du Bourq éd-Eut* introduit un nouveau référent dans un discours qui portait jusqu'alors sur le train du Tréport.

- (10) Innhui, chl'autocar du Bourq éd-Eut. . . pétète bien qu'i passe pér Boégnny!
(Chl'autocar 17)
'Aujourd'hui, l'autocar d'Ault. . . peut-être bien qu'il passe par Buigny'

De ce point de vue, les sujets disloqués à gauche se comportent comme les autres dislocations à gauche, qui sont aussi motivées sur le plan pragmatique. Ainsi, en (11)a, l'auteur introduit le chauffeur de l'autocar que le protagoniste et son ami s'apprentent à prendre, alors qu'en (11)b, *Gilbert* fait le lien avec le topique *Gilbert Magnier* qui avait été introduit dans l'avant-dernière phrase et dont on s'était temporairement éloigné pour parler du feu qui a détruit sa maison.

- (11) a. O noz ons rapprochè. Ch'chauffeur, o ll'aploème Capieu. Il étoait joutchè tout in heut d'és pieute échèlle. (Chl'autocar 18)
'Nous nous sommes rapprochés. Le chauffeur, nous l'appelions Chapeau. Il était juché en haut de sa petite échelle.'
b. Oui, tu sais, Gilbert Magnier qu'il étoait in sgonde aveuc nous, ch'est lo qu'i réstoait. Il ont yeu leu moaison bérzillè cho'n nuit lo. Gilbert, o ll'a rtrouvè din cho'ch chinmtière aveuc sin lit. . . (Chl'autocar 23)
'Oui, tu sais, Gilbert Magnier qui était en seconde avec nous, c'est là qu'il demeurait. Ils ont eu leur maison abîmée cette nuit-là. Gilbert, on l'a retrouvé dans le cimetière avec son lit. . . '

Cependant, lorsque rien ne sépare le sujet du verbe et que l'auteur n'a pas jugé bon de marquer une frontière intonative à l'aide d'une virgule, ce type de motivation pragmatique est généralement absent. Nous en voyons deux exemples en (12), où les sujets redoublés introduisent un élément de la scène qui est décrite plutôt qu'un nouveau protagoniste. Dans l'extrait (12)b, par exemple, la narration tourne autour de l'horaire irrégulier de l'autocar qui réserve de nombreuses surprises à ses passagers. Le sujet *min grand-père* dans la deuxième phrase introduit un premier exemple de cette irrégularité. Nous proposons que de tels sujets sont redoublés et non disloqués.

- (12) a. Ch'étoait bien Fonse. A n'est point seur qu'i caliochoait, mais quante il a follu qu'o ll'agripouche pour él quértcher, i rioait comme un bochu. Portant s'fème a n'arrétoait point d'crier. (Chl'autocar 19)

‘C’était bien Alphonse. Il n’est pas sûr qu’il titubait mais quand il a fallu que nous l’agrippions pour le faire monter, il riait comme un bossu. Pourtant sa femme n’arrêtait pas de crier.’

- b. À Boégny, un coup qu’oz avoème volu l’prénne, il a passé dvant no barrière avec inne demi-heure d’avanche. Min grand-père il étoait coér in route à lacher ses solès su no seu. . . Un eute jour, il a passé derrière nous à flanquétrier, justé comme o rintroème à no moaison.

(Chl’autocar 17)

‘À Buigny, une fois que nous avions voulu le prendre, il est passé devant notre barrière avec une demi-heure d’avance. Mon grand-père était encore en train de lacer ses souliers à notre porte . . . Un autre jour, il est passé derrière nous à bride abattue, juste comme nous rentrions chez nous.’

L’interprétation des pronoms forts redoublés diffère de celle des SN lexicaux. Parce qu’un pronom comme *elle* ou *mi* ‘moi’ n’ajoute aucune information qui n’est pas déjà présente dans *al* ou *j*, la co-occurrence d’un pronom fort et d’un clitique résulte en une redondance d’information. Ce n’est pas le cas avec un SN comme *Marie*, qui ajoute une identité aux traits féminin et singulier que fournit *al*. De cette redondance découle l’interprétation pragmatique associée aux pronoms forts redoublés. Ainsi, en (13)a, *li* marque le contraste entre le narrateur, qui vient de Buigny, et Piot Ltchu, qui vient de Buleux. En (13)b, *mi* marque le changement de sujet: alors que c’est *Grand Leu* qui s’était dévêtu pour se baigner, c’est le narrateur qui ne trouve plus sa chaussette quand vient le moment de se rhabiller.

- (13) a. Piot Ltchu, ch’étoait l’première foè qu’il alloait pér lo. Li, il étoait d’Buleux, un piot poéyi du cotè d’Oésemont. (Chl’autocar 17)

‘Piot Ltchu, c’était la première fois qu’il allait par là. Lui, il était de Buleux, un petit village du côté de Oisemont.’

- b. Ch’pu grand — Grand Leu qu’o ll’aploème — i s’a débillè tout à foait. Pi pour montrer qu’il étoait gramint fort pi gramint bête, i s’a allongè din cho’i ieu glachée. Qué partie ! Mais vlo qu’au momint d’no r’n’aller, mi j’n’avoais pu qu’inne cæuchète. . . (Chl’autocar 26)

‘Le plus grand — on l’appelait Grand Loup — s’est déshabillé complètement. Et pour montrer qu’il était très fort et très bête, il s’est allongé dans l’eau glacée. Quelle partie! Mais voilà qu’au moment de repartir, moi je n’avais plus qu’une chaussette’

Nous avons vu dans cette section que les sujets redoublés du picard ne reçoivent pas nécessairement une interprétation pragmatique spéciale mais qu’ils servent souvent, au contraire, de simple sujet. Cette constatation ne signifie cependant pas que tous les sujets redoublés soient dépourvus des valeurs pragmatiques de la dislocation. En effet, lorsqu’un élément sépare le sujet du groupe verbal, nous avons souvent une valeur semblable à celle que l’on retrouve avec des objets disloqués à gauche. De même, lorsque l’élément redoublé est un pronom, la redondance sémantique due à la double expression du pronom crée un effet pragmatique

typique de la dislocation. Notons finalement que même en l'absence d'un élément intervenant entre le sujet et le verbe, il est possible d'observer la dislocation à gauche du sujet. Dans l'exemple suivant tiré de notre corpus oral, une coupure très nette sépare le sujet lexical du clitique qui le suit. De plus, dans ce contexte, *chu mot d'boutique* sert à réintroduire le topique dont il était question avant de discuter les appellations modernes des usines de serrurerie.

- (14) Après, leu qu'i travailloait t chés tchultivateurs, oz apploait eu eine boutique. Apreu o dira eine grande fabrique, pis achteure, o dit eine entreprise. Mais, chu mot d'boutique, il a restè longtemps (AQ)
'Après, là où travaillaient les cultivateurs, on appelait ça une boutique. Après on dira une grande fabrique, et maintenant, on dit une entreprise. Mais, le mot "boutique", il est resté longtemps.'

3.5 *Doubles dislocations*

Puisque les doubles sujets ont perdu, dans de nombreux cas, leur fonction expressive, on peut s'attendre à ce que le picard ait développé des structures alternatives pour bien faire ressortir le caractère spécial de certains sujets. Comme le démontre le passage en (15) ci-dessous, le picard permet d'ajouter, avant ou après le verbe, un pronom fort qui s'accorde en personne, genre et nombre avec le sujet lexical, créant ainsi une double dislocation du sujet (voir Auger, 1995 à propos de la même construction en français québécois familier). Cette construction sert, par exemple, à contraster les différents sujets dans une énumération.

- (15) Tous chés écrivains d'par ichi i s'y sont mis jusqu'à leu co. Mossieu Adrien Huguet, d'Saint-Wary, li, ch'est ch' capitaine, tu l'connouos. L'Docteur Lomieu, li, il est connu comme él loup blanc et pis, malgré sn âge, i n'vieillit poé du tout. Min camarade Gaston Vasseur, d'Boégny, li, ch'est un wèpe, i connouot tous chés métiers d'par ichi par tchoeur. Mossieu de Mautort, li, est bien simpe, i sait toute. (Lette 012)
'Tous les écrivains de par ici s'y sont mis jusqu'au cou. Monsieur Adrien Huguet, de Saint-Valery, lui, c'est le capitaine, tu le connais. Le Docteur Lomier, lui, est connu comme le loup blanc et, malgré son âge, il ne vieillit pas du tout. Mon camarade Gaston Vasseur, de Buigny, lui, c'est un personnage, il connaît tous les métiers de par ici par coeur. Monsieur de Mautort, lui, c'est bien simple, il sait tout.'

3.6 *Prosodie*

Intuitivement, locuteurs et linguistes invoquent souvent la présence d'une pause ou d'une coupure intonative pour distinguer les dislocations des redoublements. Selon Deshaies, Guilbault & Paradis (1993: 31), par exemple,

les véritables dislocations seraient marquées par la présence d'une pause forte après le constituant détaché, ou encore par la désaccentuation de ses éléments constitutifs;

l'intonation interviendrait également, en ce que la variation mélodique serait plus importante pour les dislocations comparées aux structures non disloquées.

Les faits ne sont cependant pas aussi simples. Duranti & Ochs (1979: 389) rapportent qu'une majorité des dislocations à gauche qu'ils ont analysées dans un corpus d'italien parlé ne comportent aucune coupure importante entre le constituant disloqué et le noyau de la phrase. Fradin (1990: 7) note pour sa part que les dislocations ne présentent souvent aucune pause intonatoire en français.

Mais le critère prosodique est-il vraiment inutile? Des études instrumentales de la courbe intonative des structures disloquées et détachées révèlent que si la présence d'une coupure (pause et/ou changement de courbe intonative) n'est pas requise dans tous les cas de dislocation, de telles marques sont néanmoins fréquentes. Dans leur étude de la dislocation à gauche des sujets en français québécois, Deshaies, Guilbault & Paradis (1993) ont identifié les caractéristiques suivantes: (i) absence d'enchaînement entre la consonne finale du syntagme disloqué et l'attaque vocalique qui suit; (ii) accentuation de la dernière syllabe du syntagme disloqué; et (iii) chute importante de F_0 entre le syntagme disloqué et le reste de la phrase. Dans son étude des sujets disloqués à droite en français hexagonal, Ashby (1994) observe qu'une minorité des dislocations sont accompagnées d'une pause; il note cependant que la courbe intonative de la majorité révèle une chute de l'intonation à l'intérieur du noyau de la phrase avec un sommet généralement associé à l'élément qui exprime une information nouvelle et que le sujet disloqué est prononcé sur un ton plus bas et relativement plus plat que le reste de la phrase. L'étude de Wunderli (1987) sur les syntagmes détachés en français confirme que dans la majorité des cas, la prosodie signale clairement le détachement.

Une analyse impressionniste de deux entrevues orales en picard confirme que les sujets redoublés de cette langue n'ont pas, en position préverbale, le profil de syntagmes disloqués. Ainsi, la majorité des exemples ne contiennent aucune pause ou coupure dans la mélodie. De plus, quand le sujet se termine par une consonne et que le clitique sujet commence par une voyelle, cette consonne est souvent enchaînée au mot suivant. De ce point de vue, nos données se distinguent clairement des données québécoises de Deshaies, Guilbault & Paradis (1993). Les exemples en (16) illustrent l'absence de coupure qui caractérise les sujets redoublés picards.

- (16) a. Pasque tous les eutes i pérloait'té picard (PVADP)
[pas.kə.tu.le.zø.ti.per.lwet.te.pi.kar]
'Parce que tous les autres parlaient picard'
b. Min père il étoait maristér à L'Étoéle (PVADP)
[mẽ.pe.ri.le.twe.ma.ris.te.ra.le.twel]
'Mon père était instituteur à L'Étoile'

La courbe prosodique de ces sujets redoublés se distingue de ce que l'on trouve pour les syntagmes disloqués. Dans les exemples en (17), les virgules indiquent les coupures dans la mélodie de chaque passage.

- (17) a. pasqué min père, après, il a été nommé à Dergnies (PVADP)
 ‘parce que mon père, après, a été nommé à Dargnies’
 b. tous chés piots, quand il étoit’t piots, o leu disoit ‘Chti-lo i parle in français!’ (PVADP)
 ‘tous les enfants, quand ils étaient petits, on leur disait ‘Celui-là parle en français!’
 c. jé nn’avoais même réécrit eine, éd canchon, qu’i cantoait (PVADP)
 ‘j’en avais même réécrit une, de chanson, qu’il chantait’

Si la majorité des sujets redoublés occupent la position argumentale du sujet (Spec, IP), il convient de noter l’existence de quelques sujets détachés sur le plan prosodique. Nous en avons déjà vu un exemple en (14) ci-dessus; nous en voyons un autre en (18) ci-dessous. Dans cet exemple, *chés gins d’droète comme éd gueuche* introduit une façon plus précise de caractériser les gens qui venaient parler de politique et il est prononcé avec une courbe descendante et suivi d’une courte pause, ce qui est typique de la dislocation. L’intonation confirme donc l’existence, en marge du redoublement, de la dislocation à gauche des sujets.

- (18) Gramint d’gins i vnoait’té lo, pour parler d’politique. Li i n’a janmoais été euh candidat à des élections. Mais, chés gins d’droète comme éd gueuche, i vnoait’t él vir (PVADP)
 ‘Beaucoup de gens y venaient, pour parler de politique. Lui n’a jamais été candidat à des élections. Mais les gens de droite comme de gauche venaient le voir.’

3.7 Épenthèse

Bien que les syntagmes disloqués ne soient pas toujours bien détachés du reste de la phrase, dans le sens qu’ils ne sont pas nécessairement suivis d’une pause ou d’une courbe intonative qui les démarque, les chercheurs s’entendent pour reconnaître qu’ils ont cette possibilité. Ainsi, s’il n’est pas exclu de prononcer l’énoncé *La soupe à l’oseille j’aime ça* sans aucune coupure entre *l’oseille* et *j’aime*, il est certainement possible de séparer ce syntagme du reste de la phrase. Par contre, la frontière qui sépare le sujet du verbe dans *La soupe à l’oseille se mange surtout en été* ne permet pas une coupure aussi grande. Sur la base des travaux de Nespor & Vogel (1986), Selkirk (1984), Kanerva (1990), Inkelas & Zec (1995) et Delais-Roussarie (2000), nous attribuons cette différence au fait que les sujets constituent des syntagmes phonologiques, alors que les syntagmes disloqués correspondent à un niveau de structure prosodique plus élevé, soit le syntagme intonatif.

L’épenthèse vocalique joue un rôle très important en picard puisqu’elle sert à syllabifier des séquences de consonnes. En (19), nous voyons deux emplois du mot dvant ‘devant/avant’, un mot qui débute par un groupe consonantique qui ne constitue pas une attaque possible en picard. Lorsque dvant suit un mot qui se termine par une voyelle, comme en (19)a, la consonne initiale sert de coda

à la syllabe bâtie autour de cette voyelle finale, mais lorsque le mot précédent se termine par une consonne, cette stratégie n'est pas disponible et il est alors nécessaire d'insérer une voyelle, comme en (19)b (Auger, 2001).

- (19) a. il a passé dvant [pa.sed.vã] no barrière (Chl'autocar 17)
 'il est passé devant notre barrière'
 b. il a tè s'assir édvant [sa.si.rẽd.vã] ses vagues (Chl'autocar 52)
 'il a été s'asseoir devant ses vagues'

L'épenthèse en picard est très sensible à la structure prosodique: à l'intérieur d'un syntagme intonatif, l'épenthèse est soit requise, soit interdite, selon que le segment qui précède est une consonne ou une voyelle, alors qu'en début de syntagme, elle devient optionnelle. Nous pouvons donc utiliser ce critère pour déterminer quel type de frontière sépare les sujets redoublés du syntagme verbal qui les suit.

Considérons d'abord les sujets quantifiés non redoublés⁴ pour confirmer que l'épenthèse s'y comporte bien de la façon attendue. Comme le montrent les exemples en (20), le comportement de l'épenthèse entre le sujet et le verbe est celui auquel on s'attend à l'intérieur d'un syntagme intonatif et confirme donc que les sujets non redoublés ne constituent pas leur propres syntagmes intonatifs.

- (20) a. Parsonne én-n' disouot pu rien (JVasseur 85:26)
 [par.sõ.nẽn.di.zwõ. . .]
 'Personne ne disait plus rien'
 b. Rien n'm'écape (LDevismes 78:27)
 [rjẽn.me.kap]
 'Rien ne m'échappe'

Si les sujets redoublés sont des sujets syntaxiques, ils devraient se comporter comme les sujets non redoublés de (20). Les exemples en (21) confirment cette hypothèse.

- (21) a. Min corps éch n'est pu un ami (Dufrêne 43:10)
 [mẽ.ko.ref.ne.py. . .]
 'Mon corps ce n'est plus un ami'
 b. Et pi mi j'vo l'dis qu'i ll'alév'té fin mal, leu fille (Crimbillie 46)
 [e.pi.mi3.vol.di. . .]
 'Et moi je vous le dis qu'ils l'élèvent mal, leur fille'

Mais que dire d'exceptions telles que celles rapportées en (22)? Nous proposons que ces sujets sont disloqués. La présence d'une virgule n'est pas un indice sûr, bien entendu, mais il est plausible de penser que les auteurs ont choisi de l'insérer ici, mais pas dans les exemples en (21), pour marquer la rupture intonative typique de la dislocation. De plus, on voit bien en (22)b la fonction contrastive de la dislocation qui permet au locuteur d'opposer sa veste de toile à son pain. Le caractère non obligatoire de l'épenthèse que l'on observe dans ces dislocations

⁴ Le redoublement des quantifieurs est un développement très récent en picard du Vimeu, de sorte que certains locuteurs de notre corpus ne redoublent pas ou redoublent de façon variable les sujets qui ont résisté le plus longtemps au redoublement (Auger, 2003).

correspond à ce que l'on trouve dans des cas de coupure intonative entre une incise ou une apposition et le syntagme verbal, comme le démontrent les exemples en (23). Ces données confirment donc que si plusieurs sujets redoublés préverbaux sont des sujets syntaxiques, toute structure du type SN + clitique sujet + verbe est ambiguë et peut, quand le contexte discursif s'y prête, correspondre à une structure disloquée.

- (22) a. Mi, éj n'ai rien intindu (Deglicourt 29:23)
[mi.e3.ne. . .]
'Moi, je n'ai rien entendu'
- b. Ém casaque, ch'n'est rien. L'pire, ch'est min pain. (JVasseur 63:8)
[ẽm.ka.za.k.f+ne. . .]
'Ma veste de toile, ce n'est rien. Le pire, c'est mon pain.'
- (23) a. Mi, qu'i répond, éj m'ai tnu long d'ém garce éd vie à Visse
[mi.ki.re.p^hẽ.e3.me. . .] (Rinchette 2)
'Moi, qu'il répond, j'ai vécu toute ma garce de vie à Visse'
- b. écht honme leu, qu'il a tant d'mérite, ch'n'est parsonne d'eute éq
Parmentier [tãd.me.rit.f+ne. . .] (Rinchette 187)
'cet homme-là, qui a tant de mérite, ce n'est personne d'autre que
Parmentier'

4 LES SUJETS POSTVERBAUX

Dans la section 3, nous avons vu que la majorité des sujets redoublés qui occupent la position normale du sujet se comportent comme de vrais sujets. Il nous reste maintenant à examiner les sujets postverbaux. Deux questions se posent: (i) les sujets postverbaux apparaissent-ils dans le SV ou en position disloquée et (ii) tous les sujets postverbaux apparaissent-ils dans la même position? La position des sujets postverbaux, qui est fort débattue en ce qui concerne le parler des enfants francophones (Labelle et Valois, 1996; Ferdinand, 1996; et Friedemann, 1997) et les dialectes du nord de l'Italie (Saccon 1993), est très pertinente pour le picard, surtout étant donné la grande fréquence des sujets postverbaux dans certaines constructions.

4.1 *Les sujets internes au SV*

Alors que dans les propositions matrices déclaratives, les sujets préverbaux dépassent largement en nombre les sujets postverbaux, certaines constructions favorisent nettement la situation inverse. Par exemple, dans les incises correspondant au français *répondit Marie* et les interrogatives partielles, les sujets lexicaux suivent toujours le verbe, comme en (24) et (25).

- (24) a. qu'al foait m'grand-mère (Réderies 17)
'fait ma grand-mère'

- b. qu'a li dmande él miénne (Rinchétte 33)
 'lui demande la mienne'
- (25) a. Mais quouè qui fouait ch'treizième? (Coin 52)
 'Mais que fait le treizième?'
- b. Mi, jé l'sais d'ouè qu'il est ch'SUJET (Bassureries 169)
 'Moi, je le sais où est le sujet'

Dans la très grande majorité des exemples de notre corpus, aucune ponctuation ne sépare le verbe du sujet qui le suit, ce qui suggère une absence de frontière prosodique. Cette absence de frontière est confirmée par les données orales et par le comportement de l'épenthèse. Premièrement, l'épenthèse en début de mot s'y comporte comme il se doit en l'absence d'une frontière prosodique importante: absence d'épenthèse suivant une voyelle, épenthèse suivant une consonne, comme en (24). En effet, même les auteurs qui favorisent fortement l'épenthèse en début de syntagme intonatif (Auger, 2001) n'insèrent pas de voyelle épenthétique lorsque le sujet postverbal suit une voyelle. Deuxièmement, la possibilité d'introduire une voyelle épenthétique à la fin du verbe, comme en (26), confirme que la frontière prosodique qui sépare le verbe de son sujet est une frontière mineure semblable à celle qui sépare le verbe de son objet. En effet, notre étude de l'épenthèse en fin de mot (Auger, 2000) révèle que la finale de syntagme intonatif et d'énoncé interdit l'épenthèse, comme on le voit en (27).

- (26) a. Qu'i dit'té chés gins (Deglicourt 44: 11)
 'disent les gens'
- b. . . . quouè qu'i foait'té tous chés gins lo (Chl'autocar 24)
 'Que font tous ces gens-là?'
- (27) a. al acoute éch qu'i dit't/*dit'té (Forni 71)
 'elle écoute ce qu'ils disent'
- b. Pi après, quouè qu'i foait't/*foait'té? (Chl'autocar 28)
 'Et après, que font-ils?'

Nous proposons donc que dans les incises et les interrogatives partielles, la majorité des sujets postverbaux sont des sujets syntaxiques qui apparaissent à l'intérieur du syntagme verbal et appartiennent au même syntagme intonatif que le verbe, et non des syntagmes disloqués à droite. L'absence de frontière prosodique majeure, leur grande fréquence d'emploi, le placement du sujet dans une position adjacente au verbe⁵ et l'impossibilité d'utiliser cette construction lorsqu'un objet suit le verbe favorisent une analyse en termes d'inversion stylistique (Friedemann, 1997; Kayne & Pollock, 2001; voir Collins & Branigan, 1997 pour les parallèles entre inversion stylistique et inversion "quotative"). Bien sûr, la dislocation reste ici une possibilité, comme en position préverbale. Dans ces cas, l'intonation ou la ponctuation et l'ordre des mots indiquent le détachement de l'élément disloqué,

⁵ Sauf dans les cas où l'inversion est déclenchée par la lourdeur du sujet (*heavy NP shift*).

comme en (28) où *nos députés* apparaît en fin de phrase, après l'objet *tous leu trucs*.

- (28) jé n'sais point d'où qu'ch'est qu'i vont tracher tous leu trucs, nos députés!
(Lette 355)
'je ne sais pas où ils vont chercher tous leurs trucs, nos députés!'

Si le picard possède l'inversion stylistique, nous nous attendons à l'observer aussi dans les propositions relatives. C'est en effet l'un de ses contextes d'emploi en français. Dans l'échantillon que nous avons dépouillé de Chl'autocar, nous trouvons l'exemple de relative au sujet inversé cité en (29)a.⁶ Mais nous trouvons aussi des sujets préverbaux dans (29)b et (29)c.

- (29) a. Pour mi, ch'est la ligne doù qu'i passe éch train du Tréport.
(Chl'autocar 35)
'Pour moi, c'est la ligne où passe le train du Tréport'
b. O voéyoait din chés moaisons, doù qu'chés lampes il étoait't alleumées.
(Chl'autocar 38)
'On voyait dans les maisons, où les lampes étaient allumées'
c. Il a don tè jusqu'au bout d'Onivo, doù qu'chés falaises i vont mourir din chés têtes
(Chl'autocar 39)
'Il est donc allé jusqu'au bout d'Onival, où les falaises vont mourir dans les terres'

Plutôt que de remettre en question une analyse en termes d'inversion stylistique, la variation illustrée ci-dessus soutient au contraire cette hypothèse. En effet, si l'inversion stylistique est fréquente dans les relatives du français standard, son emploi y est généralement plus optionnel que dans les interrogatives partielles. Ainsi, alors qu'il est possible de dire *les livres qu'écrivit Michel Tremblay*, on peut aussi dire *les livres que Michel Tremblay écrit*. Nous proposons donc que la variation illustrée en (29)a et (29)b illustre le caractère optionnel de l'inversion stylistique en picard. Le cas de (29)c est cependant différent: l'inversion stylistique y est impossible, comme le démontrent les versions agrammaticales en (30)a et (30)b. Cette agrammaticalité s'explique du fait que l'inversion stylistique place le sujet postverbal directement après le verbe et interdit qu'un complément n'intervienne. En effet, sans complément, l'inversion devient possible, comme en (30)c.

- (30) a. *doù qu'i vont mourir din chés têtes chés falaises
b. *doù qu'i vont mourir chés falaises din chés têtes
c. doù qu'i vont mourir chés falaises

Le positionnement préverbal des sujets dans les relatives contenant un complément ou un adjectif postverbal est confirmé par les données de notre corpus plus étendu, comme l'illustrent les exemples en (31).

⁶ Nous trouvons un autre exemple de sujet inversé dans une relative en (14) ci-dessus.

- (31) a. du temps qu'chés seigneurs i porsuivoait't chés pieutes bértchères
(Crimbillie 64)
'du temps où les seigneurs poursuivaient les petites bergères'
b. choc couédronnée d'papin qu'Madlon al touillouot avec és tchuillèr à badrèe.
(Coin 44)
'cette chaudronnée de bouillie que Madelon remuait avec sa cuiller de bois'

Une étude complète des facteurs qui gouvernent le placement des sujets dans les relatives reste à faire. Il est cependant clair que les sujets postverbaux qu'on y trouve se comportent comme ceux des questions partielles et des incises: ils suivent directement le verbe sans coupure intonative et sont interdits en présence d'un complément ou d'un adjectif postverbal.

4.2 Les sujets disloqués à droite

Nous l'avons vu dans la section 3.1, les sujets redoublés apparaissant en position postverbale sont peu nombreux dans les propositions qui ne sont ni des incises, ni des interrogatives partielles: sept exemples, soit 4,1% des sujets dans l'échantillon analysé. Si l'on considère que la très grande majorité de ces cas portent une interprétation pragmatique claire, leur caractère disloqué ne fait aucun doute.

Selon Ashby (1988: 217), la fonction la plus fréquemment associée aux dislocations à droite en français parlé est celle de clôture de tour de parole. Parmi nos sept exemples, nous en trouvons un de ce type: (32)a conclut un paragraphe et est employé dans une phrase qui résume l'état d'esprit du protagoniste du roman. Deux autres exemples, (32)b et (32)c, sont au contraire associés à des débuts de paragraphes. Avant de conclure qu'il s'agit d'une fonction différente de la dislocation à droite en picard, il convient de noter que ces deux exemples sont associés à une autre fonction typique de la dislocation à droite: le premier marque un changement de sujet, alors que le second sert d'épithète, selon la terminologie de Lambrecht (1981). Ce rôle d'épithète s'observe encore en (32)d: tout comme *no brave Piot Ltchu* en (32)a, *no paure Piot Ltchu* permet à l'auteur d'exprimer son attitude face à Piot Ltchu à différents stades de l'histoire. En fait, cette fonction d'épithète est la plus fréquente dans notre échantillon puisqu'elle caractérise aussi (32)e, où Piot Ltchu commente intérieurement l'étrangeté des gens qu'il rencontre. Finalement, (32)f et (32)g constituent deux cas de clarification, c'est-à-dire que le sujet disloqué à droite précise l'identité du sujet au-delà de l'information de genre et de nombre que fournit le clitique sujet de troisième personne.

- (32) a. I s'posait des tchéstions, no brave Piot Ltchu. (Chl'autocar 41)
'Il se posait des questions, notre brave Piot Ltchu'
b. I nn'étoait tout dérouté, Piot Ltchu. (Chl'autocar 38)
'Il en était tout dérouté, Piot Ltchu'
c. I n'savoait pu pér où, no paure Piot Ltchu. (Chl'autocar 40)
'Il ne savait plus par où aller, notre pauvre Piot Ltchu'

- d. Bè non ! qu'i n'povait mie vir parsonne, no paure Piot Ltchu
(Chl'autocar 30)
'Bien sûr qu'il ne pouvait voir personne, notre pauvre Piot Ltchu'
- e. o diroait qu'i cménch't éd boène heure au matin, chés brailleus pi chés rédeus,
(Chl'autocar 44)
'on dirait qu'ils commencent de bonne heure le matin, les plaignards et les bizarres'
- f. quante a s'a rtornè, cho'p pèrsonne lo, (Chl'autocar 20)
'quand elle s'est retournée, cette personne-là'
- g. Il est ti leu mn'honne? (Chl'autocar 18)
'Il est-ti là, mon mari?'

L'examen des sept exemples de sujets post-verbaux dans des propositions déclaratives ou des questions totales révèle que tous sont associés à des valeurs pragmatiques claires, ce qui appuie l'hypothèse de la dislocation. Le picard reste donc, malgré la flexibilité que lui donne la richesse d'accord associée aux clitiques sujets, une langue dont l'ordre de base est SVO.

5 CONCLUSION

Les critères syntaxiques, pragmatiques et prosodiques auxquels nous avons confronté les sujets lexicaux du picard renforcent la conclusion de Auger (2003) selon laquelle les clitiques sujets ont perdu leur statut d'argument en picard contemporain et confirment que les sujets préverbaux redoublés fonctionnent comme de véritables sujets syntaxiques. Nous avons vu, en effet, que la position préverbale demeure la position préférée pour les sujets picards et qu'elle accueille des sujets quantifiés et indéfinis qui sont exclus des positions topiques. De plus, la jonction entre le sujet redoublé et le SV n'est généralement marquée par aucune coupure prosodique normalement associée aux constructions disloquées. Finalement, dans les propositions subordonnées et interrogatives, les sujets redoublés apparaissent après les mots interrogatifs et les compléments plutôt que dans la position extérieure normalement réservée aux syntagmes disloqués. Sur tous ces points, les sujets redoublés qui précèdent immédiatement le verbe se distinguent des sujets disloqués à gauche ou à droite. Ils se distinguent aussi des objets et adjoints adverbiaux qui ne sont pas redoublés en picard et que l'on retrouve à l'occasion dans des structures disloquées.

Les sujets postverbaux, nous l'avons vu, sont beaucoup plus rares en picard que les sujets préverbaux. Il convient cependant d'en distinguer deux types afin de rendre compte des différences de fréquence et de comportement que l'on observe. Ainsi, le picard utilise l'inversion stylistique dans les questions partielles, les propositions incises et les relatives. Dans ces contextes, les sujets postverbaux suivent directement le verbe et aucune coupure prosodique n'intervient entre les deux. De plus, la fréquence d'emploi de ces sujets postverbaux est élevée: l'inversion semble obligatoire dans les incises (nous n'avons relevé aucun sujet préverbal dans ce contexte) et elle est très fréquente dans les interrogatives partielles. Sa fréquence dans

les relatives est plus réduite, en partie en raison du fait qu'elle est exclue avec tous les verbes suivis d'un complément ou d'un adjectif. Nous avons choisi l'appellation "inversion stylistique" pour bien mettre en lumière les parallèles syntaxiques entre cette construction en picard et la construction du même nom en français standard. À notre avis, la différence principale entre les deux formes d'inversion stylistique concerne la présence devant le verbe picard d'un clitique sujet marqué d'accord face à son absence en français (*Doù qu'a va Marie?* vs. *Où Ø va Marie?*). La dislocation à droite rend compte des sujets postverbaux dans les autres types de propositions: le détachement syntaxique y est souvent marqué par une coupure prosodique et, dans tous les cas, une valeur pragmatique claire se dégage.

Cette étude des sujets en picard s'inspire largement d'études semblables sur les sujets redoublés en français. Les critères utilisés pour l'analyse des sujets préverbaux ont été tirés des études de Roberge (1990), Zribi-Hertz (1994), Auger (1995) et Nadasdi (2000), par exemple. Comme la grammaticalisation des clitiques sujets et l'utilisation du redoublement sont généralement mieux établies en picard qu'en français, dans le sens où le redoublement en français demeure hautement variable et atteint rarement des fréquences d'emploi approchant 100%,⁷ il n'est pas étonnant que nos conclusions rejoignent les leurs. Les sujets postverbaux ont cependant peu attiré l'attention des linguistes français. En effet, à part les études sur le parler enfantin et l'article de Ashby (1994) sur le parler adulte, peu de chercheurs se sont penchés sur cette question. Ce travail reste donc à faire. Jusqu'à un certain point, nous nous attendons à obtenir pour le français des résultats semblables à ceux présentés ici pour le picard. En français québécois familier, par exemple, les sujets postverbaux semblent naturels et fréquents dans les interrogatives partielles et pourraient donc constituer des cas d'inversion stylistique; voir (33). Par contre, dans cette variété du moins, les sujets inversés dans les relatives semblent plus marqués et moins fréquents et plusieurs Québécois rejettent les sujets postverbaux dans les incises, comme on le voit en (34).

- (33) a. Qu'est-ce qu'i fait ton père?
b. Je me demande où ce qu'al est l'église.
- (34) a. ?la compagnie où c'qu'a travaille ma mère
b. ??C'est vrai, qu'a dit Marie.

Parce qu'il nous semblait essentiel dans cet article d'examiner en détail la distribution des sujets redoublés en picard, nous avons négligé les questions plus théoriques que soulèvent nos données. Une analyse formelle des différentes constructions reste donc à développer. Nous tenons cependant à souligner avant de terminer en quoi notre étude des doubles sujets en picard peut éclairer certaines hypothèses qui ont été émises en ce qui concerne le développement du redoublement des sujets en français familier. Comme nous l'avons souligné

⁷ À notre connaissance, l'étude de Champion (1984) est la seule qui rapporte un usage quasi-obligatoire de dislocation/redoublement, avec une fréquence de 96% dans le parler d'adolescents de Villejuif, en banlieue de Paris.

dans Auger (2003), la richesse relative de l'accord dans la conjugaison picarde, qui continue à distinguer le singulier du pluriel et les trois personnes du pluriel démontre que le besoin de compenser une morphologie verbale appauvrie n'est pas une condition nécessaire au développement du redoublement des sujets. De plus, comme le démontrent (2)a, (3)b et (12)a, le *ne* de négation se maintient fortement en picard du Vimeu, ce qui démontre que sa disparition n'est pas requise pour faciliter la fusion entre le clitique sujet et le verbe et favoriser le développement du redoublement des sujets. Finalement, notons que même si le picard pouvait, grâce à son riche système d'accord préverbal, permettre un placement flexible du sujet, cette langue maintient un ordre canonique fixe puisque 95% de ses sujets demeurent en position préverbale. Le picard se distingue donc de langues non configurationnelles telles que le warlbiri (Hale, 1983) et ressemble davantage au français familier hexagonal (Ashby, 1994).

Author's address:

Julie Auger

Dept of French & Italian

Indiana University

Bloomington

IN 47405

USA

REFERENCES

- Anagnostopoulou, E. (1997). Clitic left dislocation and contrastive left dislocation. In: E. Anagnostopoulou, H. van Riemsdijk and F. Zwarts (eds), *Materials on Left Dislocation*. Amsterdam: Benjamins, pp. 151–192.
- Ashby, W. J. (1988). The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right-dislocations in French. *Lingua* 75: 203–229.
- Ashby, W. J. (1994). An acoustic profile of right-dislocations in French. *Journal of French Language Studies* 4(2): 127–145.
- Auger, J. (1995). Les clitiques pronominaux en français parlé informel: une approche morphologique. *Revue québécoise de linguistique* 24(1): 21–60.
- Auger, J. (2000). Phonology, variation, and prosodic structure: Word-final epenthesis in Vimeu Picard. In: J. M. Fontana et al. (eds), *Proceedings of the First International Conference on Language Variation in Europe (ICLaVE)*. Barcelona: Universitat Pompeu Fabra, pp. 14–24.
- Auger, J. (2001). Phonological Variation and Optimality Theory: Evidence from word-initial vowel epenthesis in Picard. *Language Variation and Change* 13(3): 253–303.
- Auger, J. (2003a). Les pronoms clitiques sujets en picard: une analyse au confluent de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe. *Journal of French Language Studies* 13(1): 1–22.
- Auger, J. (2003b). Picard parlé, picard écrit: comment s'influencent-ils l'un l'autre?. In: J. Landrecies and A. Petit (eds), *Le Picard d'hier et d'aujourd'hui, numéro spécial de Bien dire bien Apprendre*, 20. Centre d'Études Médiévales et Dialectales: Lille 3, pp. 17–32.
- Bauche, H. (1920/1950). *Le Langage populaire*. Paris: Payot.

- Berrendonner, A. and Reichler-Béguelin, M.-J. (1997). Left dislocation in French: varieties, norm and usage. In: J. Cheshire and D. Stein (eds), *Taming the Vernacular: From Dialect to Written Standard Language*. London: Longman, pp. 200–217.
- Brandi, L. and Cordin, P. (1989). Two Italian dialects and the null subject parameter. In: O. Jaeggli and K. Safir (eds), *The Null Subject Parameter*. Dordrecht: Kluwer, pp. 111–142.
- Bresnan, J. and Mchombo, S. A. (1987). Topic, pronoun, and agreement in Chichewa. *Language* 63(4): 741–782.
- Campion, E. (1984). *Left Dislocation in Montréal French*. Ph.D. dissertation, University of Pennsylvania.
- Cinque, G. (1990). *Types of A'-dependencies*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cochet, E. (1933). *Le Patois de Gondecourt (Nord)*. Paris: Droz.
- Collins, C. and Branigan, P. (1997). Quotative inversion. *Natural Language and Linguistic Theory* 15(1): 1–41.
- Dauby, J. (1979). *Le Livre du 'Rouchi' parler picard de Valenciennes*. Amiens: Musée de Picardie.
- Debrie, R. (1974). *Étude linguistique du patois de l'Amiénois*. Amiens: Archives départementales de la Somme.
- Delais-Roussarie, É. (2000). Vers une nouvelle approche de la structure prosodique. *Langue française* 126: 92–112.
- Deshaies, D., Guilbault, C. et Paradis, C. (1993). Prosodie et dislocation à gauche par anaphore en français québécois spontané. In: A. Crochetière, J.-Cl. Boulanger, and C. Ouelon (eds), *Actes du XV^e Congrès international des linguistes*, vol. II. Québec: Presses de l'Université Laval, pp. 31–34.
- Duranti, A. and E. Ochs. (1979). Left-dislocations in Italian conversation. In: T. Givón (ed), *Syntax and Semantics*, t. 12. New York: Academic Press, pp. 377–416.
- Edmont, E. (1897/1980). *Lexique Saint-Polois*. Genève: Slatkine Reprints.
- Ferdinand, A. (1996). *The Development of Functional Categories; The Acquisition of the Subject in French*. The Hague: Holland Institute of Generative Linguistics.
- Fradin, B. (1990). Approche des constructions à détachement, inventaire. *Revue romane* 25(11): 3–34.
- Friedemann, M.-A. (1997). Inversion stylistique et position de base du sujet. *Revue canadienne de linguistique* 42(4): 379–413.
- Gadet, F. (1989). *Le Français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
- Goodall, G. (2002). On preverbal subjects in Spanish. In: T. Satterfield, C. Tortora et D. Cresti (eds), *Current Issues in Romance Languages; Selected Papers from the 29th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), Ann Arbor, 8–11 April 1999*. Amsterdam: Benjamins, pp. 95–109.
- Guiraud, P. (1965). *Le Français populaire*. Paris: Presses universitaires de France.
- Hale, K. (1983). Walrpiri and the grammar of non-configurational languages. *Natural Language and Linguistic Theory* 1(1): 5–47.
- Hrkal, E. (1910). Grammaire historique du patois picard de Démuin. *Revue de philologie française et de littérature* 24: 118–140, 175–204, 241–277.
- Inkelas, S. and Zec, D. (1995). Syntax-phonology interface. In: J. A. Goldsmith (ed), *Handbook of Phonological Theory*. Cambridge, Mass.: Blackwell, pp. 535–549.
- Kanerva, J. M. (1990). Focusing on phonological phrases in Chichewa. In: S. Inkelas and D. Zec (eds), *The Phonology-Syntax Connection*. Chicago: University of Chicago Press, pp. 145–161.

- Kayne, R. S. and Pollock, J.-Y. (2001). New thoughts on stylistic inversion. In: A. C. J. Hulk and J.-Y. Pollock (eds), *Subject Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar*. Oxford: Oxford University Press, pp. 107–162.
- Labelle, M. and Valois, D. (1996). The status of post-verbal subjects in French child language. *Probus* 8(1): 53–80.
- Lambrecht, K. (1981). *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-Standard French*. Amsterdam: John Benjamins.
- Lambrecht, K. (1986). *Topic, Focus, and the Grammar of Spoken French*. Thèse de doctorat, University of California, Berkeley.
- Ledieu, A. (1909). *Petite Grammaire du patois picard*. Paris: H. Welter.
- Nadasdi, T. (2000). *Variation grammaticale et langue minoritaire*. Munich: Lincom Europa.
- Nespor, M. and Vogel, I. (1986). *Prosodic Phonology*. Dordrecht: Foris.
- Poletto, C. (2000). *The Higher Functional Field; Evidence from Northern Italian Dialects*. Oxford: Oxford University Press.
- Prince, E. F. (1997). On the functions of left-dislocation in English discourse. In: A. Kamio (éd.), *Directions in Functional Linguistics*. Amsterdam: Benjamins, pp. 117–143.
- Rizzi, L. (1986). On the status of subject clitics in: Romance. In O. Jaeggli and C. Silva-Corvalán. (eds), *Studies in Romance Linguistics*. Dordrecht: Foris, pp. 391–419.
- Roberge, Y. (1990). *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*. Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Saccon, G. (1993). *Post-Verbal Subjects; A Study Based on Italian and its Dialects*. Ph.D. dissertation, Harvard University.
- Selkirk, E. O. (1984). *Phonology and Syntax: The Relation between Sound and Structure*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Vasseur, G. (1996). *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*. Abbeville: F. Paillart.
- Wunderli, P. (1987). *L'Intonation des séquences extraposées en français*. Tübingen: Gunter Narr.
- Zribi-Hertz, A. (1994). La syntaxe des clitiques nominatifs en français standard et en français avancé. *Travaux de linguistique et de philologie* XXXII: 131–147.

SOURCES

- [AQ] Entrevue orale réalisée par Julie Auger le 1^{er} juillet 1996.
- [Bassureries] Savary, A. & Dufrêne, J. [Fleurimond ch'fiu & Ch'Baron d'ches Bassures]. 1983. *Etchettes pis Bassureries*. Fressenneville: Imprimerie Carré.
- [Chl'autocar] Leclercq, J. (1996). *Chl'autocar du Bourq-éd-Eut*. Abbeville: Ch'Lanchron.
- [Coin] Tournon, R. [Val'ry ch'Bédeu]. (1977). *À ch'coin minteux*. Fressenneville: Imprimerie Carré.
- [Crimbillie] Depoilly, Armel [A.D. d'Dergny]. (1989). *Contes éd choc crimbillie*. Abbeville: Ch'Lanchron.
- [Deglicourt 29] Deglicourt, Pierre [Ch'Déglic]. 1987. Un 31 d'octobre coeud... *Ch'Lanchron* 29: 22–23.
- [Deglicourt 44] Deglicourt, Pierre [Ch'Déglic]. 1991. Ch'est tours él pu bieu qu'il est muchè. *Ch'Lanchron* 44: 10–13.
- [Deglicourt 60] Deglicourt, Pierre [Ch'Déglic]. 1995. Est rudmint bieu, l'progrès. *Ch'Lanchron* 60: 33–35.

- [Dufrêne 43] Dufrêne, Jules. 1991. Quante o n'o pu qu'ses zius... pour braire. *Ch'Lanchron* 43: 10.
- [Forni] Depoilly, Armel [A. D. d'Dergny]. 1998. *Contes éd no forni et pi Ramintueries*. Abbeville: Ch'Lanchron.
- [JVasseur 63] Vasseur, Jehan. 1996. I n'feut point gadrouilleu ch'pain... *Ch'Lanchron* 63: 8.
- [JVasseur 85] Vasseur, Jehan. 2001. Eune histoère d'égyeux. *Ch'Lanchron* 85: 24–26.
- [LDevismes 78] Devismes, Léopold. 1999. Chés forages din no plainne. *Ch'Lanchron* 78: 28–28.
- [PVADP] Entrevue radiophonique avec Jean Leclercq, *Picard, vous avez dit Picard?*, Radio-France Picard, 17 et 24 septembre 1989.
- [Lette] Vasseur, G. [Robert Mononque] (2002). *Lettes à min cousin Polyte*. Abbeville: F. Paillart.
- [Réderies] Lecat, C. (1977). *Réderies*. Fressenneville: Imprimerie Carré.
- [Rinchétte] Chivot, E. (1993). *Rinchétte*. Abbeville: Ch'Lanchron.